

Journal de Bord

Sommaire :

- Édito
- Paroles aux passagers
- En chiffres

- La vie du Bateau
- Actus
- Regard extérieur

ÉDITO

Qui suis-je ?

On est tous fêlés.

Traversés et confrontés dans nos existences. On n'y échappe pas à la fragilité, c'est certain. Instants vulnérables. Une vie malmenée. Quotidien écorché. Regard apearé.

Qu'en faire ?

Transformer les fragilités en de précieux moments de grâce : une reconexion à sa propre humanité.

Comment le faire ?

Rassemblons-nous.

Partagée, la fragilité fait force.

Patience, sérénité et confiance. Gardons en conscience que l'autre est ressource.

À bord, jour après jour : la précarité, la solitude, le froid. La vie de la rue, la vie de la nuit, la vie de ceux qui sont sans papiers ici. La fragilité au Bateau comme une seconde peau.

Il faut bien en faire quelque chose !

En faire ressources, en faire solidarité, en faire richesses. Parfois, les chemins pour y parvenir sont tortueux, mais tout au bout, de véritables forces de vie. Des funambules de l'existence qui chaque jour refusent de se briser et indiquent le lever du soleil.

Douceur radicale.

MERCI ETIENNE, l'équipage te salue !

Notre ami **Etienne Quillet** quitte ses fonctions, après cinq années passées à bord en sa qualité d'administrateur.

Des qualités, d'ailleurs, il n'en manque pas !

Tout l'équipage le remercie très chaleureusement de les avoir mises à contribution avec implication pour le Bateau Genève !

On te souhaite un BON VENT, camarade !

Et on accueille déjà une nouvelle pirate sur nos ponts : alors on souhaite la bienvenue dans l'équipage à notre nouvelle administratrice, **Mathilde Blondeau**. Bienvenue à bord !

Impressum

Paraît deux fois par an
Tirage 2'500 exemplaires

Association pour Le Bateau Genève
Rue Cécile-Biéler-Butticaz 5
1207 Genève

T. 022 786 43 45
www.bateaugeneve.ch
info@bateaugeneve.ch

Ont collaboré à ce numéro :
Claire Libois, Hadrien Dami,
Jérémy Chevalley, Mathias Froelicher,
Pénélope Giacardy, Virginie Malet,
Sabar, Mohammed, Amandine Tanari,
Louis Larsen, Christian Comoli,
Mathilde Blondeau

Photos :
Eric Roset

Mise en page :
Blou Design - Natalie Bindelli

Imprimeur :
Procter & Gamble

PAROLES DES PASSAGERS

S.B

[...] C'est la première fois que je travaille comme guide « social » et j'ai aimé ce rôle. C'est pas difficile, mais c'est pas facile non plus car chacun est différent, avec son caractère. Il y a des gens qui dorment dehors, il y a des gens qui ne vont pas bien... Il faut toujours aimer le travail, surtout le travail social parce que les gens sont trop fragiles ici : ils ont besoin d'aide ; pour manger, ou pour dormir, ou entendre des mots pour se motiver. Grâce à mon rôle de guide, j'ai vu un autre côté de Genève. Parce qu'il y a des gens qui ne sont pas bien, je connais ça maintenant. Il y en a qui dorment dehors depuis longtemps, d'autres qui ne peuvent pas travailler ; pour certains, la communication est déjà difficile. Il y a des gens qui consomment, des gens alcooliques, il y a de tout.

À tous ceux-là, le Bateau offre de quoi manger. Il donne un lieu pour se reposer, pour parler aussi. Il faut parler parce que beaucoup des amis du Bateau sont toujours dehors, à la rue et ils sont seuls : personne ne parle avec eux. Au Bateau, pendant les trois heures de l'accueil, il y a des gens qui s'intéressent à eux, qui leur demandent : « t'as besoin d'aide ? », « comment ça s'est passé hier ? », « ça va, t'as bien dormi ? », des choses comme ça. Ces petites attentions, ces questions posées avec le sourire, ça donne un peu de motivation, comme pour dire « ça va, j'ai un peu de valeur

dans cette vie, sur cette Terre, j'ai un peu de valeur quand même ». C'est bon de ressentir ça pendant quelques heures, sur le Bateau. Après, une fois dehors, à la rue, on redevient un inconnu. Ça fait mal au cœur parce que j'ai vu des gens dehors à qui personne, nulle part, ne s'intéresse. Au contraire, les gens sont accueillis ici : « ça va ? Bonjour », « t'as fait quoi hier ? », « t'as bien dormi ? t'as bien mangé ? ». Même après le petit déj, on demande aux gens « t'as bien mangé ? » ou « Hé, n'oublie pas la pasta dimanche ! ». On s'intéresse à eux. Comme ça, chacun peut se dire « moi je suis un homme aussi sur cette Terre ». Parce que dehors, c'est comme si on est un inconnu, invisible ! J'ai vu ça. Mais ici, au Bateau, de 7h30 jusqu'à 11h, on se sent en famille. C'est pas une vraie famille, bien sûr, mais on se sent entouré de personnes connues depuis toujours. Ici, on s'en fout de qui est qui. Si tu viens au Bateau, alors t'es un ami, t'es un frère, t'es dans notre famille. Ça c'est le Bateau ; il donne une famille. Rien qu'un bonjour avec un sourire, ça fait du bien.

Moi, ça fait plus de deux ans que je viens ici. La première fois, ça m'a donné une motivation, je ne connaissais rien et on m'a dit comment avancer. J'ai avancé depuis, hamdoulah ou ! Beaucoup avancé. J'ai rencontré beaucoup de gens ici, j'ai des amis. Et si je travaille bien comme guide, c'est grâce à l'équipe, elle m'a bien expliqué mon rôle, elle m'a bien intégré. [...]

MOHAMED

Certes, la fragilité n'est pas mesurable, mais son intensité est une perception avec les émotions, selon notre degré de sensibilité. La fragilité fait partie de l'équilibre de chacun de nous.

La fragilité n'est pas une faiblesse. La beauté de la rose réside dans sa fragilité, pourtant elle a des épines. La perception en détermine ce que nous voulons voir : « cette beauté si fragile » ou « cette plante avec des épines » ...

Parfois, pour me rassurer et voir l'opportunité dans mes propres difficultés, je me réfère au jeu d'échec, pensant à la fragilité du roi. Sa puissance, ainsi que sa noblesse, résident justement dans une jouvence de fragilité. Sa puissance est stratégique. Il est brillamment condamné à être puissant, pourtant, il est si fragile et ne peut rien faire sans la reine, les cavaliers, les tours, etc.

LA VIE DU BATEAU

La vie du Bateau Genève : la fragilité au cœur de l'équilibre

Sur le pont du Bateau Genève, chaque jour est une traversée à la lisière de l'incertitude et de la résilience. Ce lieu, plus qu'un simple refuge flottant, est un point d'ancrage pour celles et ceux que la vie a érodés. Mais il est aussi un espace de solidarité où se côtoient fragilité et force, où l'on apprend à avancer ensemble malgré les vents contraires.

UN QUOTIDIEN À NAVIGUER ENTRE LES RÛCIFS

L'équipe du Bateau évolue sur une ligne ténue entre implication et préservation, entre empathie et résistance à l'usure émotionnelle. Il faut être là, être solide, mais sans se nier soi-même. Le risque est constant : s'épuiser à force de donner sans pause, se heurter à la frustration de ne pas pouvoir tout changer, ressentir la fatigue émotionnelle qui s'accumule. Composée de professionnels, de bénévoles et de bénévoles en insertion, l'équipe fait face chaque jour à des réalités brutes : la détresse, l'isolement, la violence parfois. Cette exposition continue à la fragilité humaine met à l'épreuve l'équilibre personnel de chacun.

Chaque matin, il faut trouver l'énergie pour accueillir avec bienveillance, pour écouter des histoires parfois lourdes, pour soutenir sans se laisser submerger. La précarité des bénéficiaires, leurs trajectoires coupées, leurs rêves brisés et leur instabilité émotionnelle sont des vagues qui viennent heurter les membres de l'équipage. Comment rester debout quand la misère, la souffrance psychique ou les addictions dictent le quotidien des personnes accompagnées ?

Pour tenir, il faut s'accrocher aux petits repères : une conversation qui apaise, un sourire échangé, un progrès minime mais réel chez une personne que l'on accompagne. Il faut aussi s'appuyer les uns sur les autres, tisser une solidarité interne aussi forte que celle que l'on veut offrir aux passagers. Les réunions d'équipe se doivent d'être des bulles d'oxygène où l'on dépose un peu de poids accumulé. L'humour et la légèreté, quand ils trouvent leur place, deviennent des bouées précieuses.

FRAGILITÉ PARTAGÉE, FORCE COLLECTIVE

L'univers associatif, en particulier lorsqu'il touche à la grande précarité, est un monde où la fragilité est omniprésente. Celle des

personnes accueillies, souvent marquées par des années d'errance, d'exclusion et de souffrance. Celle des équipes, confrontées à des situations difficiles et à une charge émotionnelle importante. Et enfin, celle de l'association elle-même, qui doit sans cesse composer avec des financements incertains et des ressources limitées.

UN PORT D'ATTACHE POUR CEUX QUI DÉRIVENT

Le Bateau n'a pas de lits, pas de chambres où se poser durablement, mais il offre quelque chose de tout aussi essentiel : un espace où l'on peut exister sans être jugé, où l'on peut souffler, ne serait-ce que pour un instant. Il est un point de repère pour ceux qui n'en ont plus, un lieu où l'on peut venir boire un café, échanger quelques mots, se sentir reconnu. Dans cette danse fragile entre équilibre et déséquilibre, entre force et vulnérabilité, le Bateau tient bon grâce à l'humain, à cette volonté commune de ne pas laisser l'autre sombrer. Il n'est pas une solution définitive,

mais un phare, une lueur dans la tempête, un endroit où, même au cœur de la plus grande précarité, on peut encore trouver un peu de chaleur et d'humanité.

UN APPEL À LA SOLIDARITÉ

Le Bateau, avec sa fragilité et sa résilience, montre que l'entraide est une force. Chaque individu, chaque action, chaque don, aussi petit soit-il, permet de maintenir à flot cette mission essentielle. Dans un monde où tout peut basculer en un instant, cultiver la solidarité, c'est offrir à chacun une chance de retrouver son équilibre.

Ensemble, continuons à faire du Bateau Genève un espace de refuge et de reconstruction. Car si l'océan est parfois tumultueux, c'est par l'entraide et la solidarité que nous pouvons tous avancer vers des rivages plus sereins.

Jérémy



EN CHIFFRES

LE BATEAU EN CHIFFRES



12 boules disco à bord



15 événements liés aux 50 ans de l'association



38 jours de bise cet hiver



367 ampoules à bord (ponton inclus)



60 millions de bulles dans une bouteille de champ' chérie



un trou dans la coque (ouf!)

Buvette Traiteur

Fragile est la coupe que l'on tient - flacon vide, sans ivresse, sur un pont d'hiver. La longue saison froide s'achève. Depuis quand navigue-t-on ? Quelques bulles s'y glissent, le soleil s'y verse, sur un pont d'été - pleine, la coupe d'ivresse. Un intervalle qu'on nomme SAISON et soudain des coupes se renversent, parfois elles se brisent : à bord, oui, une main maladroite est venue apprendre. Le verre est balayé. La main ne tremble déjà plus.

Dans un flacon, on verse chaque année plusieurs gouttes de rêve ; encore des bulles pour remplir les verres. Il faut aussi du café pour les réunions : près d'une dizaine de stagiaires sont à bord pour la saison. On se rencontre pour se rassembler, faire équipe, unir nos fragilités. « Arrivé la nuit, je suis ressorti le jour » en témoigne un d'hier : le soleil se lève. Quoi de plus fragile que l'aube qui blanchit nos ponts, avant le premier café, avant le premier passager ? Un temps suspendu, précieux : juste assez long pour changer d'état, ensemble. Juste assez long pour durer toute une saison.

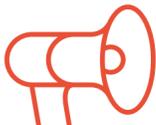
Le Fragile habite nos murs, comme la fissure qui teinte de rouille un pan de coque usé : étrange toile d'eau douce sur acier. Et la beauté s'y niche puis s'y meut : comme l'agilité qui soudain guide la main maladroite, comme la rage qui ranime un corps fatigué. La main apprend et ne tremble déjà plus. C'est l'été...

De mai à septembre, chaque année, plusieurs milliers de visages sont accueillis par un nouvel orchestre qui compose notre Buvette. Du mercredi au samedi, à partir de 17h, ces talentueuses mains venues apprendre servent du soleil dans de fragiles coupes, remplissent de rêves les verres qui montent à bord, dressent ardoises et buffets, mettent en place plusieurs dizaines d'événements Traiteur. Pendant cinq mois, elles changent un peu d'état, et le Bateau avec... entre l'ouverture de la buvette le 10 mai et la grande soirée de fermeture le 27 septembre.

Longue saison chaude... Sur un pont d'été, la porte est ouverte : celle par laquelle le dehors peut encore entrer par un soufflé ; celle qui n'enferme pas mais ouvre toujours une voie nouvelle. Entrez, vous aussi ! Pleines ou vides, les coupes qu'on sert à bord ne brisent jamais ceux qui les servent ! Au contraire, que les rêves qui baignent dans nos flacons mûrissent, qu'ils deviennent projets : pour changer d'état ceux qui les versent et changer le regard de ceux que l'on sert ! On peut changer ensemble, nous n'avons aucun doute là-dessus.

Alors venez passer la saison à bord. Une main habile vous servira une coupe : bravo ! Ça fera encore plus de bulles pour les rêves...

Mathias



Vous n'avez pas reçu la version électronique, mais vous désirez la recevoir également ? Un petit email à info@bateaugeneve.ch pour faire ajouter votre adresse à notre liste de diffusion.



DEVENIR MEMBRE DE L'ASSOCIATION

Vous souhaitez rejoindre la grande famille du Bateau Genève ?

La cotisation est de **CHF 25.- par an** et doit être versée sur le CCP : 12-11482-9
IBAN : CH0709000000120114829.

N'oubliez pas d'ajouter la mention : **"Cotisation membre"** suivie de l'année en cours lors du versement, ou sur votre BVR. Un versement sans cette précision sera considéré comme un don, et non comme une cotisation !

Travaux

Ainsi font font font les petites marionnettes,
Ainsi font font font trois p'tits trous et puis s'en vont...

C'est vrai, ce ne sont pas les paroles exactes de la comptine originale. Toutefois, c'est une réalité bien présente sur le Genève. On ne parle ici évidemment pas des marionnettes, mais des trous. Des trous passés, des futurs trous potentiels, voire des trous actuels. De la structure à l'habillage en passant par la coque, aucun morceau d'acier n'est épargné ! C'est la dure réalité de l'action conjointe des deux ennemis jurés de la ferraille : l'eau et l'oxygène. Lorsque ces 2 éléments allient leur force contre un métal, ce dernier tente, dans un dernier espoir de survie, de se défendre en s'oxydant... Mais, contrairement à la majorité de ses amis métalliques, l'oxydation de l'acier est un fléau. Un fléau nommé : **la rouille**. Uuh... Voilà un mot qui ferait frémir plus d'un mécanicien naval.

Vous l'aurez compris : une de nos principales fragilités à bord du Genève c'est aussi ce qui lui a permis de traverser les siècles. Car oui, si l'acier est un matériau qui, de prime abord, paraît fort, résistant et solide, ce sont des airs de gros dur qu'il se donne. Il ne dure jamais longtemps sans un regard avisé et une protection adéquate.

Aujourd'hui, cette **fragilité** est renforcée par plusieurs facteurs. En 1896, le Genève a fait office de prototype et a été fabriqué dans le but de transporter des passagers d'un bout à l'autre du lac. 129 ans plus tard, il ne se déplace plus. On vient sur le Genève pour y prendre un petit déjeuner au chaud et à l'abri des intempéries, pour boire une bière en terrasse ou pour danser jusqu'à 4h du mat sur des rythmes endiablés. Ces changements amènent inévitablement avec eux leur lot de nouvelles contraintes. Pour pouvoir accueil-

lir tous ces passagers de la meilleure manière possible, énormément de poids a été apporté à la structure du Bateau. Ajout de baies vitrées pour permettre un accueil en tout temps, pose d'une superstructure pour accueillir le bar de la buvette et les frigos de l'accueil social, les stocks de nourriture, fûts de bière et bouteilles de vin sont autant de choses qui exercent une surcharge sur des pièces métalliques déjà maintes fois rafistolées ou, à l'inverse, jamais touchées car difficiles d'accès. À cela, nous pouvons greffer encore les quelques soirées annuelles lors desquelles 300 personnes dansent en rythme sur les ponts et mettent à rude épreuve l'élasticité des traverses métalliques. Il est d'ailleurs toujours très impressionnant de se trouver en dessous et de les voir travailler dans ces moments-là !

Si nous ajoutons un accès très limité et compliqué à l'unique bassin de radoub du Léman, nous nous retrouvons avec un exercice d'équilibre de haut-vol ! Exercice au cours duquel le **pôle travaux** doit jongler entre les contraintes mécaniques, les demandes des uns et des autres, le confort nécessaire aux diverses activités à bord, se faufiler entre les accueils du matin et les événements du soir, redoubler d'ingéniosité pour accéder aux parties quasi-inaccessibles et négocier avec la CGN pour une future - mais pas trop lointaine non plus - **cale-sèche** !

Jérémy



REGARD EXTÉRIEUR

Ensemble nous sommes plus fortexs



Que ce soit en raison de leur apparence physique, de leur statut social, de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur profession, beaucoup se sentent en perpétuelle insécurité car confrontés à des regards jugeants et à des discriminations qui contribuent à réduire parfois à néant leur vie sociale et leur place dans la cité.

La stigmatisation joue un rôle crucial dans cette exclusion. Un accent trop marqué, une jupe trop serrée, une peau trop foncée, des hanches trop larges, un rapport à la sexualité trop libéré, un porte-monnaie trop léger... Autant de différences, parfois infimes, perçues comme des imperfections dans une société qui impose des normes strictes de comportement et de beauté. Celles et ceux qui ne rentrent pas dans ces cases se retrouvent marginalisés et jugés, renforçant ainsi leur vulnérabilité. Cette pression incessante empêche d'évoluer librement, de s'exprimer sans crainte, de se mouvoir sans gêne.

Heureusement, des espaces de résistance existent, des îlots de liberté où l'on peut se défaire de ces contraintes, où la pression sociale s'effondre et où chacun peut être soi-même. Bien que rares, ces lieux sont précieux : ils permettent de laisser tomber les barrières, de respirer pleinement, sans la peur d'être jugé.

Le Bateau incarne à merveille cet idéal. Depuis plusieurs années, il offre aux travailleureux du sexe un espace d'accueil où, le temps

d'une soirée, ielxs peuvent se sentir en sécurité et être elleux-mêmes sans réserve. Ce lieu est bien plus qu'un simple refuge : c'est un véritable navire de liberté, loin des jugements et des stéréotypes de la société. Là, les normes sociales s'effacent et chaque individu peut se libérer des attentes imposées par autrui. Grâce à ces soirées, des travailleureux du sexe, souvent victimes de stigmatisation, osent enfin se détendre, s'amuser et profiter pleinement de l'instant, sans craindre le regard d'autrui.

Le Bateau n'est pas seulement un lieu de fête, c'est aussi un refuge pour celles et ceux qui, au quotidien, font face à la stigmatisation. L'équipe à bord leur offre un accueil inconditionnel, leur permettant de retrouver leur dignité et de se sentir acceptés sans jugement. Cet espace est l'incarnation même de ce que pourrait être une société inclusive et bienveillante : un endroit où chaque individu, quelle que soit sa différence, trouve sa place.

Ce lieu est un modèle d'inclusion et de solidarité. Il nous rappelle qu'il est possible de créer des espaces où la liberté de chaque personne est respectée, où les normes sociales sont suspendues, et où l'on peut simplement être soi-même. Le Bateau représente un îlot libre, un lieu d'espoir où la bienveillance prime sur le jugement, et où chaque individu peut s'épanouir sans crainte de la stigmatisation.

Ensemble, nous sommes plus fortexs. C'est en soutenant des espaces comme Le Bateau que nous pouvons construire une société plus ouverte, plus juste et plus solidaire.

Pénélope Giacardy
Aspasie



Social

Décortiquer la fragilité, en faire sortir la rage et l'agilité. Une compétence qui se rencontre à bord chaque matin. Omniprésente et incarnée.

Au bout du quai, monter à bord pour se réchauffer. Au bout du fil, entendre que les hébergements d'urgence sont complets. Au bout du monde, savoir sa famille remplie d'espoir. Au bout de la rue, savoir franchir la bonne porte pour y trouver l'indispensable.

La rue épuise. Affaiblit. Affûte et rend fûté. Débrouillardise née des accrocs de la vie. Capabilité, disent certains. La démerde, pour d'autres. Des experts à mes yeux.

Les guides du Bateau sont de ces experts. Ils accueillent sur la passerelle. Ils transmettent. En prendre conscience est souvent une étape pour eux. Concevoir la fragilité comme une

source de savoir, d'apprentissage. Une ressource. Et quand elle fait union, le partage enrichit. Des codes et des systèmes sont à maîtriser. Une initiation opérée.

J'ai entendu à bord des voix qui se disent anguilles. Slalomer dans les failles de la société. Poser un regard poétique sur un quotidien disloqué. La fragilité, parfois, se fait beauté.

Elle est à respecter. À ne pas minimiser. Composer avec les difficultés oblige à s'y confronter. En reconnaître l'ampleur. La profondeur.

La fragilité ouvre un prisme nouveau dans les rapports au monde. Elle fait résonance et rencontre. Liant entre tous car la fragilité n'épargne personne.

Claire



Chaque soutien compte ! Nous avons besoin de vous !

En ces temps fragiles, nous avons plus que jamais besoin de votre soutien pour stabiliser notre action et envisager avec sérénité les années à venir. Aidez-nous donc à entrer dans notre nouveau demi-siècle du bon pied en continuant à nous soutenir avec votre enthousiasme et vos dons !

Vous pouvez nous soutenir en faisant un don :

par virement bancaire

CCP : 12-11482-9
IBAN : CH07 0900 0000 1201 1482 9
BIC : POFICHBEXXX
Association pour le Bateau
« Genève »
Rue Cécile-Biéler-Butticaz 5
1207 Genève

ou directement via TWINT :
en scannant le code QR
via l'application Twint.

